



Ending violence against women

On April 17 and 18, I attended the Canadian Teachers' Federation (CTF) Women's Issues Symposium, which focused on ending violence against women and girls. Violence against women and girls touches teachers both in their professional and personal lives. Each year, thousands of women and girls experience violence, and many more live with past legacies of abuse. The vast majority of these violent acts are perpetrated by men, and include domestic violence, sexual assault, stalking, female genital mutilation, forced marriage, and human trafficking.

Violence strikes women and girls from all backgrounds and all ages. It happens at work, in the schoolyard, on the street, at home and even in public places.

Stats Canada reports that half of all women in Canada have experienced at least one incident of physical or sexual violence since the age of 16. As well, many women are abused or murdered at the hands of their spouses or ex-lovers. Of late, we are hearing about an increasingly greater number of cases of abuse and rape involving young girls.

News of the teenager in our province who committed suicide recently has shaken the world. Her grieving family alleges she was not only the victim of bullying, but also of sexual assault. The Parsons' case has had a huge impact on our working environment. This story is reminiscent of the case of the B.C. student, who died by suicide last year after a blackmailer circulated a topless photo of her.

How we stop these incidents from reoccurring is a question everyone is grappling with. When violence occurs in educational settings, it obstructs teaching and learning, taints the working environment and affects students' quality of learning. Bullying is a major concern, as it not only affects students, but all of us who work in the public school and community college systems.

The vast majority of teachers in Canada are women, especially at the elementary level. According to the 2006 Census, women account for 83.6 per cent of all elementary teachers and 57.3 per cent at the secondary level. Bullying and/or violence can occur at any point during their career.

According to an NSTU member survey, approximately 25 per cent of respondents reported they experienced at least one act of physical violence from students during the school year. Respondents said that incivility from parents, coworkers and administrators and acts of violence from students, had a negative effect on their health and increased a negative job attitude.

Another growing concern is the persistence of attitudes that normalize violence against women and girls. There is a link between consumption of sexualized images and a tendency to view women as objects that normalizes aggressive behaviour. Some research shows that when children are more exposed to violent pop media, social media, tv, movies and video games, they become desensitized to the violence.

Despite the emphasis placed on the possibility of violent media as a risk factor for youth violence, other relevant risk factors are less frequently discussed. These include education, discrimination, home life... and poverty.

While the majority of students experience success at school, we're concerned about students who are slipping through the cracks because of poverty, mental health problems, bullying, discrimination, and insufficient resources. These are the students who are most vulnerable and who may be lured to human trafficking, abusive relationships and ultimately, violence.

We need to continue to teach about issues central to gender equality. Education can empower young girls and boys to understand that any form of violence and abuse must not be tolerated. Conversations must also begin at home. Using materials and resources that promote positive role models for young men and women and challenge gender stereotypes can be an important part of examining women's representation in media and pop culture. While there has been much improvement in terms of equity and respect for the vital role women play in society, much more needs to be accomplished.

With open and genuine dialogue in our classrooms, and our boardrooms, with our students and our elected leaders, we can keep moving forward to promote the valuable role women play in civil society.

(Some information in this message is adapted from a speech by CTF president Paul Taillefer)

Thème du symposium de la FCE : Mettre fin à la violence à l'égard des femmes

Les 17 et 18 avril, j'ai assisté au Symposium sur les questions féminines de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (CFE), qui traitait des moyens de mettre fin à la violence à l'égard des femmes et des filles. La violence à l'égard des femmes et des filles touchent les enseignantes à la fois dans leur vie professionnelle et dans leur vie privée. Chaque année, des milliers de femmes et de filles sont victimes de violence et beaucoup d'autres encore vivent avec l'héritage de la maltraitance. La vaste majorité de ces actes de violence sont perpétrés par des hommes et comprennent la violence conjugale, l'agression sexuelle, le harcèlement ou la traque, la mutilation des organes génitaux, le mariage forcé et la traite des personnes.

La violence touche les femmes et les filles de tout milieu et de tout âge. Elle surgit au travail, dans la cour d'école, dans la rue, à la maison et même dans des lieux publics.

Statistique Canada signale que la moitié de toutes les femmes au Canada ont vécu au moins un incident de violence physique ou sexuelle depuis l'âge de 16 ans. De plus, de nombreuses femmes sont maltraitées ou assassinées par un conjoint ou un ancien amant. Récemment, nous entendons parler d'un nombre toujours croissant de cas de mauvais traitements et de violence à l'égard de jeunes filles.

La nouvelle de l'adolescente qui s'est récemment suicidée dans notre province a ébranlé le monde. Sa famille affligée affirme qu'elle avait été non seulement victime d'intimidation, mais également d'agression sexuelle. L'affaire Parsons a eu un impact énorme sur notre environnement de travail. Cette affaire nous rappelle le cas de l'élève de la C.-B. qui s'est suicidée l'année dernière après qu'un maître-chanteur ait fait circuler une photo d'elle avec les seins nus.

Comment pouvons-nous empêcher ces incidents de se reproduire? C'est la question qui nous préoccupe. Lorsque la violence surgit dans les milieux scolaires, elle entrave l'enseignement et l'apprentissage, pollue l'environnement de travail et nuit à la qualité de l'apprentissage des élèves. L'intimidation est un souci majeur, car elle ne touche pas seulement les élèves, mais également tous ceux d'entre nous qui travaillent au sein du système des écoles publiques et des collèges communautaires.

La grande majorité des enseignants au Canada sont des femmes, tout particulièrement au niveau élémentaire. Selon le recensement de 2006, les femmes représentent 83,6 pour cent de tous les enseignants au niveau élémentaire et 57,3 pour cent des enseignants au niveau secondaire. L'intimidation et la violence peuvent survenir à tout moment durant leur carrière.

Selon un sondage effectué auprès des membres du NSTU, environ 25 pour cent des personnes interrogées ont signalé qu'elles avaient subi au moins un acte de violence physique de la part des élèves durant l'année scolaire. Les personnes interrogées ont indiqué que l'impolitesse des parents, des collègues et des administrateurs et les actes de violence de la part des élèves ont un impact négatif sur leur santé et engendrent une attitude négative à l'égard de leur travail.

Un autre sujet de préoccupation croissante est la persistance des attitudes qui banalisent la violence à l'égard des femmes et des filles. Il y a un lien direct entre la consommation d'images sexualisées et la tendance à considérer les femmes comme des objets, ce qui banalise les comportements agressifs. Les recherches démontrent que lorsque les enfants sont très exposés à des médias populaires, des médias sociaux, des programmes télévisés, des films et des jeux vidéo violents, ils deviennent insensibles à la violence.

Bien que l'on mette souvent l'accent sur la possibilité que les médias violents soient un facteur de risque pour la violence chez les jeunes, les autres facteurs de risques pertinents sont moins souvent discutés. Il s'agit entre autres de l'éducation, de la discrimination, de la vie de famille... et de la pauvreté.

Bien que la majorité des élèves réussissent bien à l'école, nous nous inquiétons pour les élèves qui passent au travers des mailles du filet à cause de la pauvreté, des problèmes mentaux, de l'intimidation, de la discrimination et de l'insuffisance des ressources. Ce sont ces élèves qui sont les plus vulnérables et qui peuvent se trouver attirés dans la traite des personnes, les relations marquées par la violence et, en fin de compte, la violence.

Nous devons continuer à éduquer les élèves sur les questions essentielles à l'égalité des sexes. L'éducation peut permettre aux filles et aux garçons de comprendre qu'aucune forme de violence ou de mauvais traitements ne doit être tolérée. Le dialogue doit aussi être engagé dans le cadre du foyer. L'usage de matériel et de ressources visant à promouvoir des modèles de comportement positifs pour les jeunes femmes et les jeunes hommes et à déborder les stéréotypes sexuels peut jouer un rôle important en vue d'inciter à examiner la représentation des femmes dans les médias et la culture populaire. Bien que beaucoup de progrès aient été accomplis en termes d'équité et de respect à l'égard du rôle essentiel que jouent les femmes dans la société, il nous reste encore beaucoup à faire.

Grâce à un dialogue ouvert et authentique dans nos salles de classe et nos salles de réunion, avec nos élèves et nos dirigeants élus, nous pouvons continuer d'aller de l'avant afin de promouvoir le rôle inestimable que jouent les femmes dans la société civile.

(Une partie de l'information de ce message est tirée d'un discours du président de la FCE, Paul Taillefer)